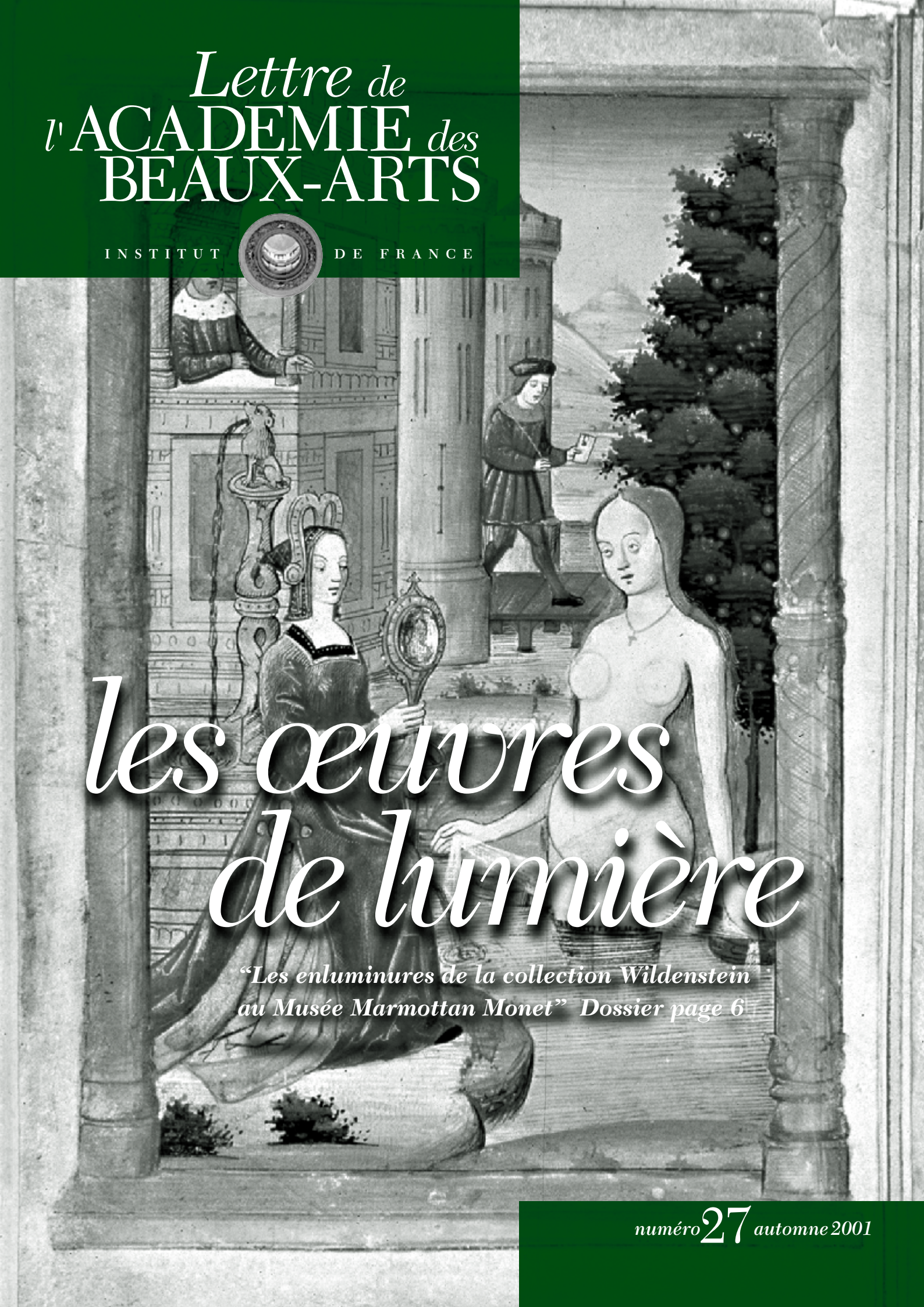
Lettre de l'ACADEMIE des BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



les œuvres de lumière

"Les enluminures de la collection Wildenstein au Musée Marmottan Monet" *Dossier page 6*

numéro 27 *automne* 2001

Lettre de l'ACADEMIE des BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

Editorial

L'automne est endeuillé par la disparition de notre confrère Daniel Wildenstein, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1971. Passionné d'impressionnisme, grand marchand d'art, mécène généreux,
il soutenait fidèlement l'action de notre Compagnie et sa Fondation avait développé une activité importante, notamment éditoriale, dans le domaine des arts.
Comment ne pas penser à lui, alors que s'inaugure au Musée Marmottan Monet la nouvelle exposition des enluminures de la collection Wildenstein ? Réunie par son père Georges, cette collection inestimable fut offerte à notre Académie par Daniel Wildenstein, qui a en outre financé la toute récente restauration de la salle où elle peut désormais être admirée dans toute sa splendeur. Daniel Wildenstein, homme à la fois public et secret, est doublement à l'honneur dans ce numéro de la *Lettre*, et encore une fois nous saluons son engagement passionné au service des arts. Quant aux enluminures de la collection Wildenstein, dont nous vous présentons un avant-goût dans notre dossier, nous ne pouvons que vous encourager à aller les découvrir - ou les revoir - au Musée Marmottan Monet, dans un espace spécialement conçu pour mettre en valeur leur originalité et leur délicatesse.
La traditionnelle Séance des Cinq académies, et la tenue au Palais de l'Institut de la Conférence nationale des Académies de province nous ont permis de rencontrer nos confrères de l'Institut de France et d'entendre les communications d'académiciens venus de Marseille et de La Rochelle.
Dans ce numéro d'automne, nous rendons compte de notre Séance Publique annuelle et des nombreux prix qui y ont été décernés. Nous vous en donnons l'écho à travers un extrait du discours du Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives, axé sur un thème qui nous tient à cœur : l'avenir de notre Académie.

LETTRE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS • *Directeur de la publication :* Arnaud d'Hauterives • *Conception générale, rédaction et coordination :* Nadine Eghels • *Conception graphique :* claude matthieu pezon • Imprimerie CL2 ISSN 1265-3810 • *Photos :* pages 1, 8, 9, 10, 11, 12 et 20 : Musée Marmottan Monet / pages 2, 3, 4, 5 et 6 : Michel Jacquelin / page 14 : J+M / page 15 : droits réservés / page 16 : Bibliothèque Marmottan / page 17 : Raymond de Seynes / page 18 : Gualtiero Busato / page 19, en haut : Marmouset Promotion • **Académie des Beaux-Arts** 23, quai de Conti 75006 Paris **http://www.academie-des-beaux-arts.fr**

sommaire

page 2
Editorial

page 3
Réception sous la Coupole : François-Bernard Michel

pages 4 à 6
Séance Publique Annuelle de l'Académie des Beaux-Arts

page 7
Séance Publique Annuelle des Cinq Académies

pages 8 à 13
Dossier : "Les enluminures de la collection Wildenstein au Musée Marmottan Monet

pages 14 et 15
Conférence des Académies de Province
Communications : "Pierre Puget, sculpteur, peintre, architecte" par Odette Singla
"William Bourguereau, peintre bordelais" par Thierry Lefrançois

page 16
Distinctions / Bibliothèque Marmottan

page 17
Daniel Wildenstein

page 18 et 19
Prix et concours

page 20
Calendrier des académiciens / Membres de l'Académie des Beaux-Arts

Le mercredi 7 novembre 2001, sous la Coupole de l'Institut de France, le Professeur François-Bernard Michel, membre de la section des Membres libres (siège créé) a été reçu à l'Académie des Beaux-Arts.

François-Bernard Michel, au centre, félicité par ses Confrères : Roger Taillibert, Serge Nigg et Arnaud d'Hauterives.

François-Bernard Michel

Elu le 29 mars 2000, membre de la section des Membres libres, sur un siège créé, le Professeur François-Bernard Michel a été reçu à l'Académie des Beaux-Arts par son confrère Roger Taillibert, membre de la section d'Architecture.

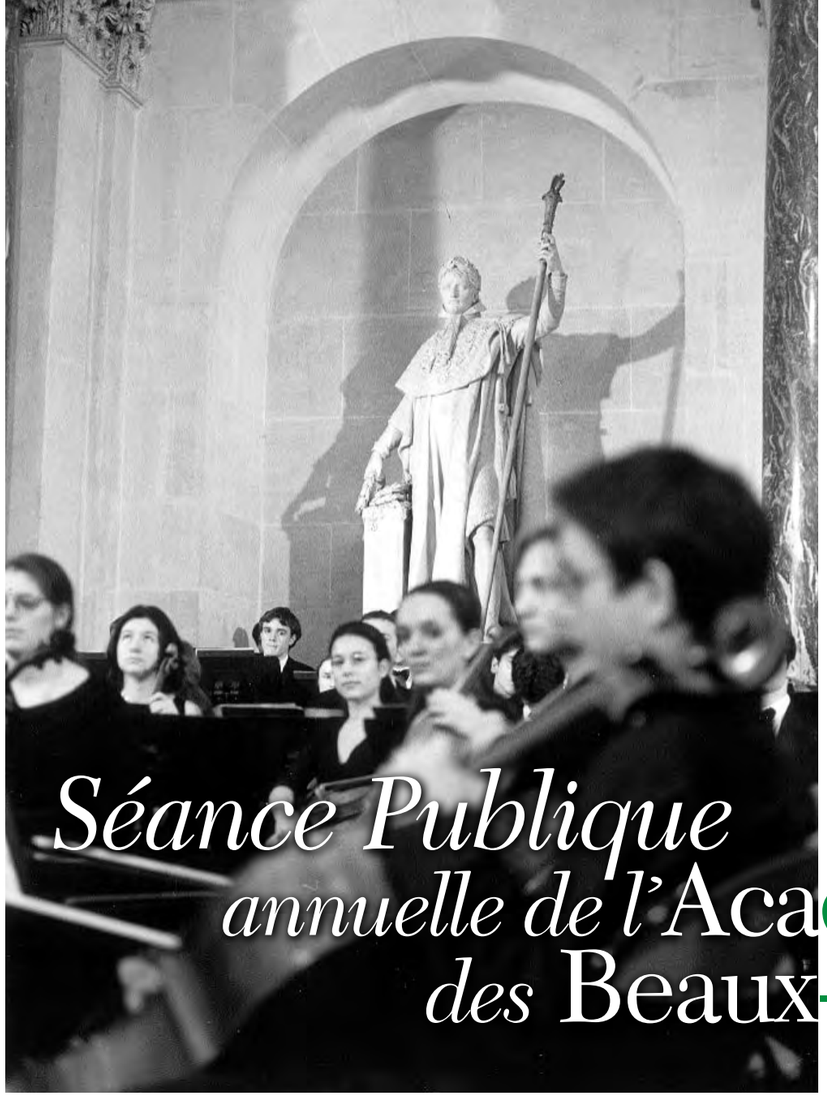
François-Bernard Michel est né en 1936. Homme de science, membre de l'Académie nationale de Médecine, professeur de pneumologie et d'allergologie à la Faculté de Médecine de Montpellier, il était Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1993.

Humaniste, amateur d'art, homme engagé, en particulier dans la lutte pour la protection de l'enfance, il est l'auteur de plus de 300 publications scientifiques et de livres médicaux. L'exercice de ses responsabilités professionnelles et sa pratique clinique ne l'empêchent pas d'être aussi poète, essayiste. Avec *Le Souffle coupé* en 1984, il évoque les propos de Proust, Claudel et Valéry sur la peinture ; son livre sur le peintre montpelliérain, *Frédéric Bazille*, qu'il publie en 1992, relate les débuts de l'impressionnisme avec la fondation du quatuor Monet, Renoir, Sisley, Bazille et leur réflexion commune sur Manet. Après un ouvrage intitulé *Proust et les écrivains devant la mort* (1995), il consacre en 1999 une étude minutieuse et passionnée au cas clinique de Van Gogh et à l'obsédante question de la "folie" des artistes. *La face humaine de Van Gogh* est un essai remarquable qui apporte un éclairage nouveau sur la vie et la personnalité de l'artiste maudit.

L'ensemble de ses œuvres a été couronné par le Prix Jacques de Fouchier de l'Académie française en 1999.

"Le médecin rejoint l'artiste quand il a perçu qu'au-delà de sa mission de guérir, il a celle de grandir l'humain. Une mission qui le confronte, lui aussi, à la question du sens. Au-delà des couleurs, formes et sonorités élues, peintres, sculpteurs, graveurs, musiciens recherchent le sens, multiple et insaisissable, celui que Paul Gauguin questionne dans sa toile célèbre."

Séance Publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts



L'Académie des Beaux-Arts a tenu sa Séance Solennelle le mercredi 21 novembre 2001, sous la Coupole de l'Institut de France. Le Président de l'Académie, Pierre Schœndœrffer, a rendu hommage à nos confrères décédés dans l'année : Iannis Xenakis et Charles Trenet, membres de la section de Composition musicale, et Daniel Wildenstein, membre libre. Pierre Carron, Vice-Président, a ensuite proclamé officiellement le palmarès des nombreux prix décernés au cours de l'année par l'Académie, et remis les récompenses aux lauréats. Le programme musical de cette manifestation était assuré par l'**Orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris - CNR,** sous la direction de **Laurent Petitgirard** et le **Chœur de la Chapelle Royale** sous la direction de **Philippe Herreweghe**. Nous avons pu écouter ***Lobet den Herrn alle Heinden***, Motet BWV 230 **de Jean-Sébastien Bach,** ***La Péri*** de **Paul Dukas,** ***Pacific 231*** d'**Arthur Honegger** et, en finale, la reprise de la fanfare de ***La Péri.***

Ci-dessus : le Chœur de la Chapelle Royale avec, à sa tête, Philippe Herreweghe.

Pages 5 et 6 : l'Orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris - CNR, sous la direction de Laurent Petitgirard

Le discours prononcé par le Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives avait pour sujet *"L'Académie des Beaux-Arts : quel avenir ?"* En voici quelques extraits :

"Je souhaite, cette année, vous parler d'art, bien sûr, mais aussi et avant tout, vous amener à réfléchir sur l'avenir de notre institution. Je suis, comme vous, très attaché au passé, à la tradition mais je pense que l'avenir de notre Académie est en danger si nous ne l'ouvrons pas aux disciplines nouvelles qui ont honoré le XXe siècle. Je ne cherche pas ainsi à jouer l'avant-gardiste - j'ai évoqué le XXe siècle et non le XXIe !, je ne parle pas par démagogie ; je ne suis pas un adepte des modes passagères à l'avenir aléatoire. Je veux simplement que notre Académie nous survive, par un plus profond enracinement : des racines qui ne s'étendent pas conduisent à la mort de l'arbre. Donnons ensemble à cet arbre les moyens de se régénérer et de produire encore longtemps des fruits qui seront enviés par nos successeurs.

Dès le milieu du XIXe siècle, dans l'effervescence due à la naissance d'un nouveau monde, des théoriciens, comme le Comte Henri de Laborde, puis John Ruskin, se sont interrogés sur les rapports de l'art avec les technologies qui transformaient leur société, sur la possibilité de les concilier. En effet, comment dissocier l'art de la vie et des moyens même techniques que l'homme a mis à son service pour parfaire cette vie ?

Au risque de me répéter, je rappellerai que les peintres ont su peu à peu s'adapter à des matériaux nouveaux. L'homme perdait son osmose avec la nature ; l'artiste, pour ne pas définitivement sombrer, a muté et a approfondi ses connaissances. Il convient donc de ne pas oublier que d'autres disciplines sont nées ou se sont métamorphosées grâce à l'apparition de ces mêmes matériaux. Et pourtant, à la fin du XIXe siècle, au début du XXe, les théoriciens n'étaient pas parvenus à faire évoluer les esprits. Depuis, les choses n'ont pas davantage évolué.

L'art - "les beaux arts" - exclue délibérément tout ce qui n'est pas recherche pure de l'esthétique, par exemple la photographie dont l'aspect "mécanique" semble laisser croire à certains que la part de création y est réduite, d'autres arts dits "décoratifs" souvent assimilés à l'artisanat et considérés avec dédain. Ceux qui m'ont entendu les années précédentes savent que je suis un fervent défenseur de ces causes difficiles et que j'aspire à faire admettre ces disciplines à l'intérieur de notre Académie, soucieux de sa pluralité, de son dynamisme.

Je vous rappelle que la naissance de la photographie a été officiellement annoncée par Arago, à l'Académie des Sciences, le 9 août 1839, engendrée par les inventions de Niepce et de Daguerre. Les tirages étaient alors uniques. Ce n'est qu'en 1888 que Kodak inventera l'appareil à pellicule. Il est significatif de noter que le premier daguerréotype - 1837 - représentait une "nature morte". C'était donc bien, dans l'esprit du photographe, non pas un document qui eût par exemple proposé la reproduction d'un paysage à l'usage des géomètres ou d'un simple portrait, mais une création, comparable à une œuvre peinte, sa rivale peut-être … Il est d'ailleurs remarquable que beaucoup de photographes qui ont honoré leur époque aient été d'abord des peintres, parfois des dessinateurs ou des sculpteurs, dans tous les cas, des connaisseurs soumis aux exigences artistiques.

La photographie à ses débuts a pourtant été utilisée à des fins utilitaires, documentaires. Degas, fasciné par le mouvement, s'en est servi pour préparer ses compositions. Plus près de nous, Francis Bacon a suivi la même démarche. Quant aux hyperréalistes, insatiables de réalité, ils usent de la peinture comme d'autres de la photographie.

Nadar, qui n'était pas peintre mais écrivain, a tiré les premiers portraits du *Panthéon Nadar* en 1854. Quatre ans plus tard, il prend des vues aériennes, en ballon. De là sans doute la lithographie de Daumier le représentant échevelé, accroché à son appareil de photographie alors qu'il s'élève en ballon ! Lithographie au titre significatif : "*Nadar élevant la photographie à la hauteur d'un art*".

Et en effet, nul, même aujourd'hui, ne peut nier que les portraits de Nadar n'ont pas exclusivement une portée documentaire, mais qu'ils traduisent, au-delà du seul cliché, ce qui ne pourrait être dit en mots, à l'image de ces portraits de peintres qui savent par la nuance exprimer l'émanation de l'être, ce qui fait sa personnalité, sa couleur - et j'emploie à dessein ce terme en apparence inadéquat pour des photographies en noir et blanc, parce que les dégradés du noir au blanc sont précisément la signature de l'artiste, ces modulations d'ombre et de lumière qui donnent l'illusion de la couleur sans la couleur, l'illusion de la profondeur et du cheminement pour le regard capté, qui cherche toujours plus en avant, jusque dans les interstices où se cache l'essentiel. [...]

Ensuite, l'histoire de notre XXe siècle est marquée par des noms qu'on ne peut ignorer et qui ont démontré que la photographie est un art à part entière. Citons parmi les plus popu-

laires : Brassaï, qui était aussi dessinateur et sculpteur, *(suite page 6)* Robert Doisneau, Raymond Depardon, Henri Cartier-Bresson qui a d'abord appris la peinture dans l'atelier d'André Lhote et qui fut l'un des fondateurs d'une coopérative de photographes devenue ensuite l'agence Magnum. Si ces photographies, par leur sujet, semblent posséder un projet documentaire, il suffit de les regarder pour comprendre que leur valeur

ne se limite pas à une telle entreprise. [...]

Je voudrais vous avoir ainsi convaincus, chers Confrères, qu'un fauteuil attribué à un photographe doit être créé dans notre Académie, impérativement, si nous ne voulons pas avoir la sensation d'être amputés d'une part essentielle de nous-mêmes.

Mais je ne m'arrêterai pas là, car nous devons également nous enrichir de ces multiples voix qui s'accordent pour offrir à notre monde une musique qui lui est propre ; je veux ainsi évoquer tous ces artistes qui travaillent avec le bâtisseur, qui lui donne sa respiration : l'architecte d'intérieur, l'architecte paysagiste, le maître verrier, le maître tapissier, le ferronnier d'art.

En effet, l'esthétique industrielle ou *design* amalgame l'art et le quotidien. Au début du siècle, l'esthéticien Paul Souriau écrit : "Il ne peut y avoir de conflit entre le Beau et l'Utile". L'art, désormais, fait partie de l'existence de chaque individu, il l'accompagne, aussi bien dans la ville que dans sa maison, et peut-être même dans ses rapports intimes avec le monde qui lui est livré sur son ordinateur. Malgré l'apparition de l'acier, du verre, du béton, l'homme doit sauvegarder sa place au sein de la nature, utiliser ces nouveaux matériaux sans se laisser dévorer par eux.

De nombreux architectes œuvreront en ce sens, marqués par les enseignements de l'américain Franck Llyod Wright, qui fonde ses théories sur une "architecture organique". "Je déclare, écrit-il, que l'heure est venue pour l'architecture de reconnaître sa propre nature, de comprendre qu'elle dérive de la vie". En Europe, le Bauhaus et le mouvement hollandais De Stijl, puis Le Corbusier et bien d'autres, poursuivront cette voie.

Qui peut donner encore une chance à l'homme de conserver son lien avec la nature, de le tenir en éveil, sinon l'architecte d'intérieur, le paysagiste, le licier, le ferronnier d'art, le maître verrier ? [...]

Enfin, il me tient à cœur de vous proposer une innovation qui pourra paraître révolutionnaire à certains : songeant encore une fois à l'avenir de notre prestigieuse Académie, il me paraît primordial de ne négliger aucune ouverture et d'accepter davantage de talents de ces jeunes générations qui précisément participeront à cet avenir, qu'ils soient hommes ou femmes … car je constate que ces dernières - et il ne s'agit pas pour moi de répondre à la mode d'une parité purement formelle - sont bien peu représentées parmi nous, comme je le déplorais déjà lors de la séance qui nous réunissait pour la première fois après mon élection en tant que Secrétaire perpétuel en novembre 1996. Je n'ai pas besoin de vous citer de noms. L'histoire des arts nous désigne quantité d'artistes qui ont su s'imposer sans "attendre les années", quantité de femmes dont la personnalité s'est révélée des plus riches, des plus innovantes !

Je souhaiterais enfin associer au prestige de notre Compagnie l'un ou l'autre des directeurs des grandes écoles qui forment nos futurs artistes, avec lesquelles nous travaillons pour une même cause. Et pourquoi, également, ne pas inviter certains interprètes, qui font que le cinéma est bien le septième art, pourquoi ne pas les inviter à rejoindre les réalisateurs déjà honorés ? Je prône avant tout l'ouverture, le dynamisme.

En effet, après plus de cinq années d'observation à mon poste, cinq années d'écoute et de réflexion, je me refuse à croire que certains arts sont nobles parce qu'ils procèdent de l'*inspiration* et que les autres sont à négliger parce qu'ils dépendent de la technique. La technique seule ne suffit jamais. En peinture, les méthodes, les trucs, ne suffisent pas à engendrer l'œuvre. De même, en photographie, en architecture, en ferronnerie d'art, les machines ne suffisent pas. Les matériaux sont à la portée de tous, mais Henri Cartier-Bresson n'a pas réalisé les mêmes photos que le touriste en mal de souvenirs ; de même que les mots qui sont disponibles à tous ne seront pas assemblés avec le même bonheur par l'administratif, le chroniqueur, ou le poète ; de même que la personnalité du *designer* doit être celle d'un créateur. Et si cela est maintenant admis comme une évidence, peut-on ignorer ICI, au sein de notre Académie, ce qui se passe ailleurs, dans le monde ?

Nous devons ouvrir nos portes, de peur qu'un jour elles ne doivent rester définitivement closes.

Séance Publique annuelle des Cinq Académies

Le mardi 16 octobre 2001 s'est tenue, sous la Coupole de l'Institut de France, la Séance publique annuelle des Cinq Académies, présidée par Thierry de Montbrial, Président de l'Institut de France, Président de l'Académie des Sciences morales et politiques. Cinq membres, représentant chacune des Académies de l'Institut de France, ont apporté leur contribution sur le thème retenu cette année : *La France dans le monde à l'aube du XXIe siècle.*

1. *Quel avenir pour la France ?* par **Thierry de Montbrial**, délégué de l'Académie des sciences morales et politiques.

2. *Les disciplines savantes* par **Jean-François Jarrige,** délégué de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

3. *La science française dans le monde : une exception culturelle ?* par **Pierre Joliot,** délégué de l'Académie des sciences.

4. *L'art en France à l'aube du XXIe siècle* par **Jean Balladur,** délégué de l'Académie des Beaux-Arts.

5. *L'avenir de la langue française* par **Alain Decaux,** délégué de l'Académie française.

Extrait de la communication de **Jean Balladur,** membre de la section d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts :

"A l'aube de ce XXIe siècle, en France comme à l'étranger, les artistes se posent la question que probablement Dieu se posait avant de créer notre monde : que faire ?

Les artistes du XXe siècle écoulé ont successivement détrôné, les unes après les autres, toutes les valeurs et toutes les fins que les hommes attachaient traditionnellement à l'œuvre d'Art avec un grand A.

L'aube de ce XXIe siècle voit-elle, en réalité, poindre le crépuscule de l'art ? C'est la question que nous devons nous poser aujourd'hui.

Des avant-gardes successives, louangées par les marchands, les commissaires priseurs, les directeurs des musées et les organisateurs des expositions, au demeurant financées par les structures technocratiques de notre pays, ont successivement pourfendu et refoulé l'avant-garde qui tenait, sur la dernière en date, l'avant-poste de la discipline concernée. [...]

Certes, des peintres, des sculpteurs, des graveurs, en France et à l'étranger, continuent de créer des œuvres qui poursuivent les valeurs et les trouvailles des avant-gardes du XXe siècle.

Mais le dadaïsme d'Etat qui prévaut dans notre administration culturelle ne leur fait pas une grande place dans nos musées d'art contemporain, alors qu'aux Etats-Unis et en Allemagne, les expositions et les musées sont largement ouverts à toutes les formes de l'art actuel.

Dans la première moitié du siècle précédent, c'est la France qui a été à l'origine de toutes ou de presque toutes les révolutions culturelles. L'esprit révolutionnaire, imprégné d'idéologies politiques, de critiques sociales, de participation à tous les mouvements qui voulaient renverser l'ordre établi, et par conséquent les valeurs culturelles de la bourgeoisie, animait les artistes.

N'oublions pas que, dès 1917, Marcel Duchamp envoie au Salon des Indépendants un simple urinoir, puis en 1964 le même urinoir avec à l'intérieur la photographie de sa propre famille, découpée dans la forme de l'urinoir lui-même, manière pour lui d'utiliser la sacralisation d'une œuvre exposée dans un musée, fût-ce pour la ruiner : "Ruiner-Uriner", écrit-il. [...]

Paris était le centre de toutes les recherches, en peinture, en sculpture, en architecture, en musique et même en cinéma avec des films surréalistes de Salvador Dali et de Jean Cocteau, et la photographie de Man Ray. Les artistes du monde entier accouraient à Montmartre, puis à Montparnasse.

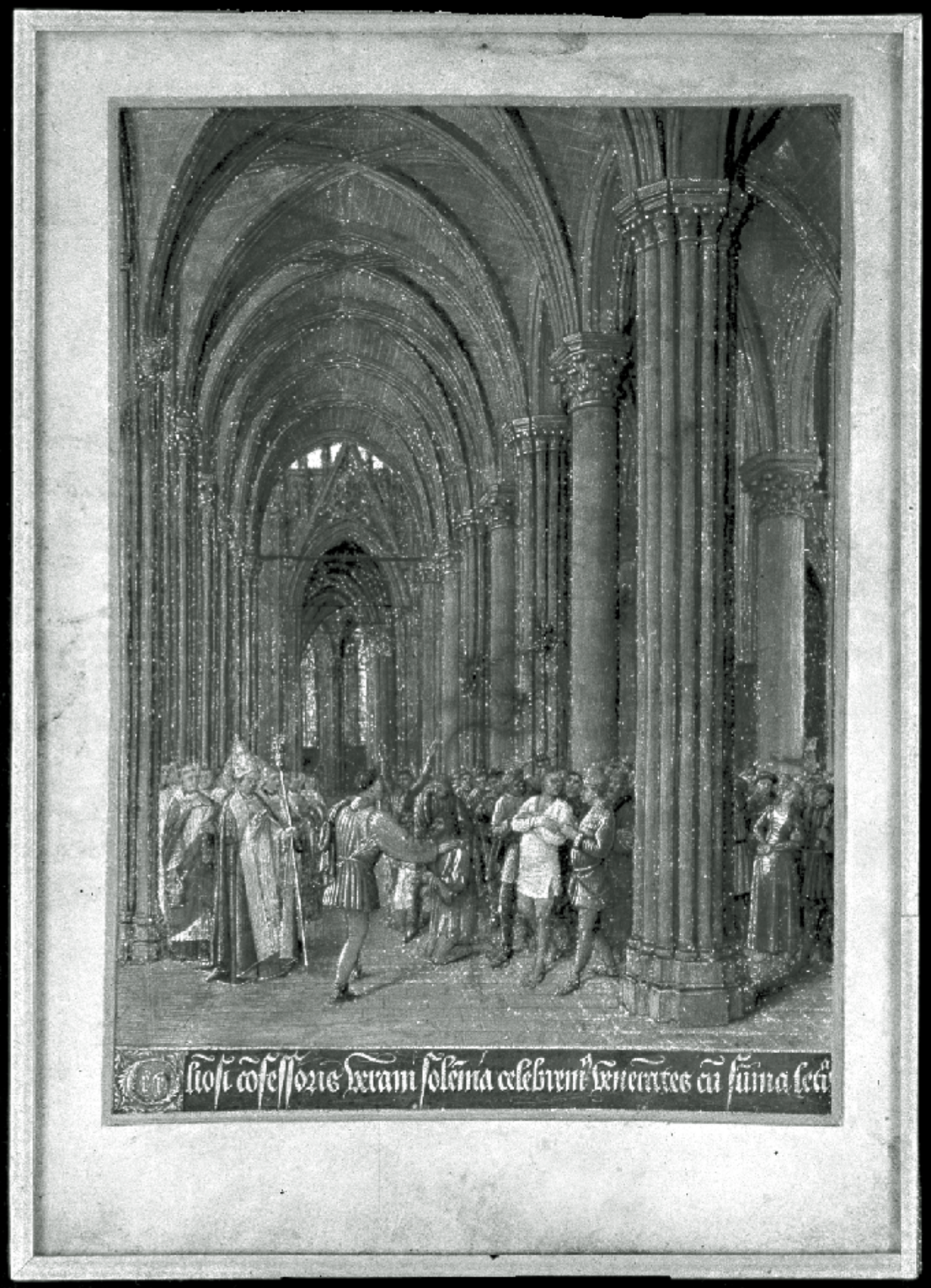
Après la Deuxième Guerre mondiale, ce fut l'Amérique qui donna le ton. Elle en avait les moyens.

Le dollar n'était plus une valeur monétaire ; il était devenu une valeur esthétique. Il l'est resté. L'œuvre d'art est traitée comme une marchandise.

C'est alors que les administrations culturelles françaises, de peur de passer pour des tenants de l'académisme, fût-il évolutif, ont fait la part belle aux modernistes les plus malins et les plus excentriques, et tout particulièrement aux artistes étrangers. Ils ont tenu à l'écart les artistes français, fussent ils novateurs et de qualité. Au conformisme académique du XIXe siècle, succédait le conformisme avant-gardiste de nos technocrates dispensateurs des fonds d'Etat. [...]

Il n'en reste pas moins, qu'à l'aube de ce XXIe, la question fondamentale reste posée : quelles formes et quelles expressions de l'art contemporain relèvent-elles encore du mot art dans son acceptation usuelle ?

Faut-il penser, à la suite de Hegel et de Nietzsche, que le scientisme, le positivisme et l'athéisme, qui dominent les croyances de notre monde occidental, ont retiré à l'art sa fonction de révélateur d'une réalité transcendante, à laquelle seule la sensibilité pouvait accéder ?"



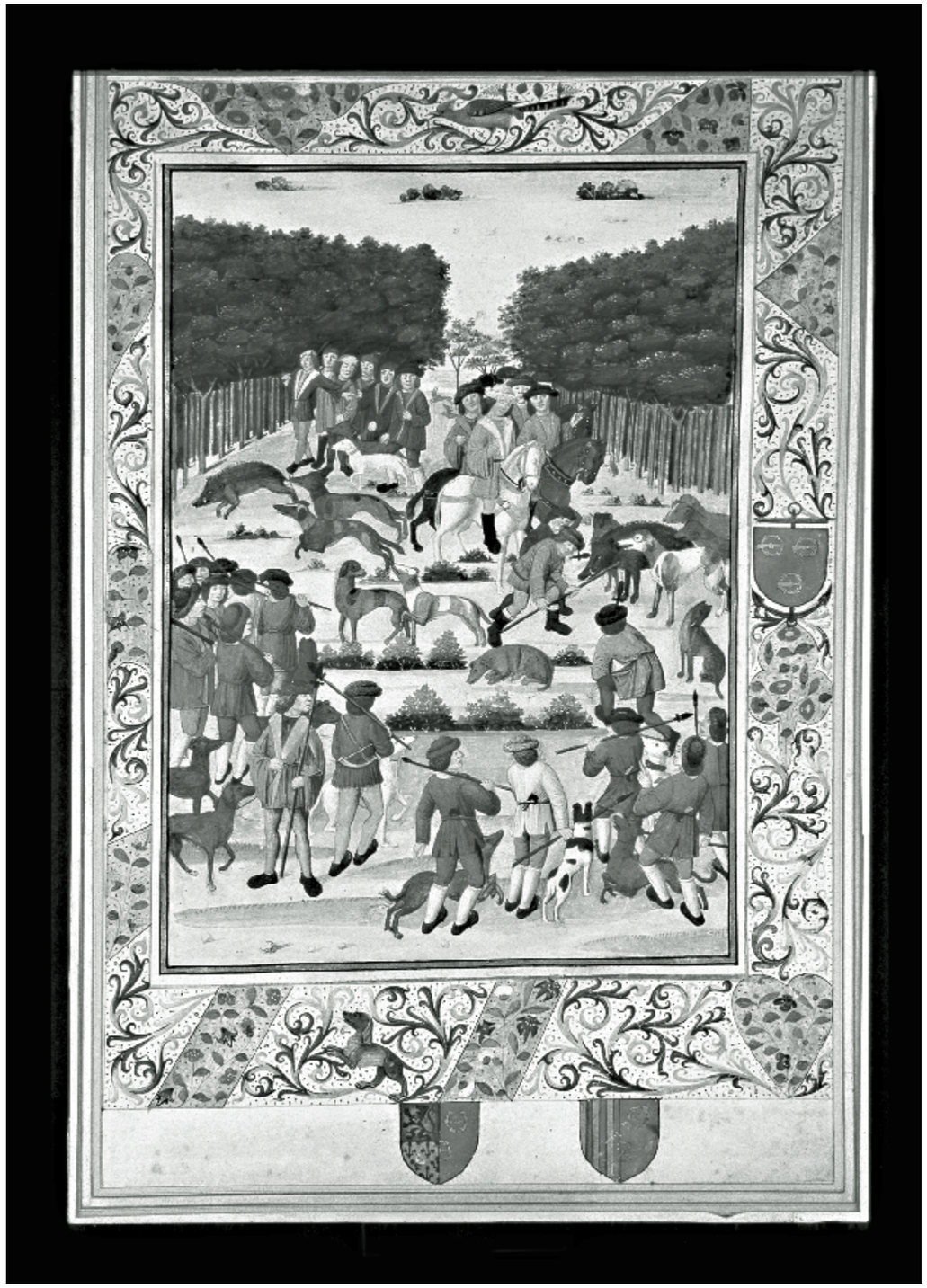
Les enluminures de la collection Wildenstein au Musée Marmottan Monet.

les œuvres de lumière

Depuis quelques semaines, le Musée Marmottan Monet présente les enluminures de la collection Wildenstein, exposées dans une salle qui leur est exclusivement consacrée. Plus de 320 miniatures, du XIIe au XVIe siècle, provenant d'Italie, de France, mais aussi des Pays-Bas, d'Allemagne et d'Angleterre, choisies avec discernement et passion par Georges Wildenstein, et données au musée par son fils, notre regretté Daniel Wildenstein. C'est grâce à la générosité de ce dernier que cette salle a été entièrement rénovée, offrant aux visiteurs la possibilité de les apprécier à leur inestimable valeur.

“Le Musée Marmottan Monet doit beaucoup à Daniel Wildenstein, dont le dernier geste aura été de rendre possible la réalisation d’une nouvelle présentation de la collection d’enluminures qu’il avait en 1980 léguée à l’Académie des Beaux-Arts.
Le 22 octobre 2001, ses deux fils Alec et Guy Wildenstein, ont inauguré ce lieu qu’il a voulu et que l’on doit à sa générosité.
Quelque 320 feuillets sont montrés, venus de psautiers, antiphonaires, graduels ou livres d’heures dont les ornements et illustrations “illuminent” les textes - disant aussi bien la magnificence de Dieu que les travaux ordinaires du jour en une célébration de l’image.”

Jean-Marie Granier
Directeur de la Fondation Marmottan



Musée Marmottan Monet
2, rue Louis-Boilly,
75016 Paris
Tél. : 01 44 96 50 33
L’exposition est présentée jusqu’au 27 janvier 2002.

www.marmottan.com

L’historique

C’est en 1980 que le Musée Marmottan Monet présente pour la première fois la collection de 323 enluminures donnée par Daniel Wildenstein à l’Académie des Beaux-Arts pour le Musée Marmottan Monet.

Cet extraordinaire ensemble fut formé avec passion et patience par Georges Wildenstein. A l’âge de 14 ans, son père, Nathan, lui offrit deux pages enluminées d’un manuscrit du XVe siècle. Elles furent les deux premières pièces de ce qui devait devenir l’une des plus prestigieuses collections d’enluminures au monde.

A la question : “Pourquoi avoir choisi les enluminures plutôt qu’un autre genre”, Georges Wildenstein répondait : “Je les aime, simplement - Non, je les adore.”

Offertes puis achetées, le collectionneur les gardait précieusement près de lui en tapissant de ses joyaux les murs de son bureau.

La collection rassemble les œuvres des principaux centres artistiques d'Italie et de France, ainsi que plusieurs pièces rares des Pays-Bas, d'Allemagne et d'Angleterre, couvrant une période de quatre siècles, du Moyen-Age au commencement de la Renaissance.

Création monastique dans la pénombre du scriptorium, l’enluminure venait illustrer et décorer les livres du Moyen-Age, livres liturgiques, missels, évangéliaires, puis graduels, antiphonaires, considérés comme de véritables reliques par les chrétiens qui les possédaient.

Ces œuvres de lumière allaient évoluer au fil des temps, conséquence des modifications formelles du support, du développement de l'instruction, de la création de nouvelles universités, d'un échange incessant des différents courants artistiques.

Dès le XIIIe siècle, elles connurent un éclat particulier. C’est à cette époque que princes et mécènes passent commande aux enlumineurs qui apportent un raffinement luxueux aux ouvrages dont la production se diversifie. Aux livres hiératiques viennent s’ajouter les livres d’heures, les livres d’inventaire, les œuvres littéraires des auteurs anciens ou modernes, les ouvrages scientifiques que désirent les brillants commanditaires : en France, le Duc de Berry, les Ducs de Bourgogne, en Italie, les grandes familles des Médicis, Visconti… Ainsi l’enlumineur gagne peu à peu une liberté picturale qui se manifeste dans la composition, le choix de la palette, le décor architectural, l’expression des figures. Peu à peu l’image gagne son espace propre et finit par dominer l’écriture qu’elle insère.

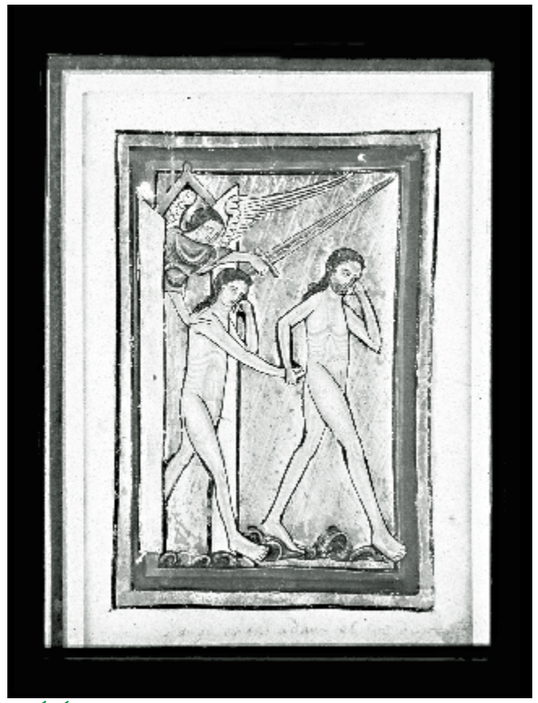
Malheureusement détachées de leur manuscrit d’origine, c’est aussi grâce à cela qu’elles peuvent être exposées au regard de chacun. Le visiteur pourra contempler quelques lettres figurées ou initiales historiées, et admirer les pages, choisies avec dilection par le collectionneur, des artistes les plus renommés.

Citons quelques prestigieux enlumineurs des œuvres de la collection : en France, Jean Colombe qui travailla à la fin du XVe siècle, Jean Perréal, peintre fameux sous Charles VIII, Jean Bourdichon ou encore Jean Fouquet qui peint l’intérieur de Notre-Dame où saint Vrain s’apprête à exorciser un malheureux.

En Italie, l’art de l’enluminure connaît son apogée entre les XIIIe et XVIe siècle et, parmi les feuillets exposés datant de cette période, les noms des plus illustres artistes se côtoient : de Toscane, de Sienne, de Venise, et particulièrement de Lombardie, Attavante, Lorenzo Monaco, Cristoforo Cortese ou Niccolo di Giaccomo au XIVe siècle en Emilie, et encore Giulio Clovio au XVe siècle.

Une nouvelle présentation des miniatures vient d’être réalisée, afin de permettre au public toujours plus nombreux de pouvoir réellement admirer ces feuillets et, dans le souhait continuel d’embellissement des salles de notre musée, les feuillets sont ici présentés par pays, régions et par époques successives. Un catalogue scientifique, exhaustif, est en cours d’élaboration.

Marianne Delafond, *Conservateur*
Caroline Genet-Bondeville, *Conservateur adjoint*



“Ce fut un moment exceptionnel que celui de retrouver cette magnifique exposition des miniatures offertes par notre confrère Daniel Wildenstein.
Les revoir ou plutôt les découvrir, auparavant difficilement lisibles maintenant présentées dans toutes leurs richesses de composition et de couleur.
Ces œuvres de petites dimensions se révèlent, chacune méritant une longue attention dans l’éclairage mesuré qui convient à leur fragilité.
Les fils de Daniel Wildenstein, malheureusement éloigné par son état de santé, pouvaient être fiers de la beauté de leur donation.
Nous le devons en grande partie aux soins de notre confrère Jean-Marie Granier que nous félicitons à juste titre.”

Raymond Corbin

“Il nous manque. Il parlait peu, mais juste. Il avait un regard lucide, une compétence rare, une mémoire étonnante. Il était aussi, pourquoi ne pas le dire - un des plus célèbres marchands de tableaux de notre époque. Il était écrivain, historien. Il incarnait familialement une grande et noble tradition.
Il savait faire la part du beau, deviner les talents ou les mettre à l’honneur, promouvoir les artistes, les aimer, les aider.
Etait-il un peu redouté, ou redoutable ? Je n’en sais pas assez pour réponde. Je crois plutôt qu’il avait une flamme intérieure, que sa froideur apparente dissimulait une extrême sensibilité. Son cœur était généreux, à bon escient.
Ce cadeau somptueux fait par lui au Musée Marmottan nous permettra de garder plus précieusement son souvenir.
Tous les visiteurs pourront, dans le cadre rénové de la salle Wildenstein, contempler cette collection exceptionnelle de miniatures, réunies d’abord par son père. Pour l’admirer, il faut prendre son temps - et regarder de près. L’émotion est intense.
Pouvait-il y avoir de sa part, pour notre Académie, une plus belle marque de fidélité et d’affection ?”

André Bettencourt

“C’est une très heureuse surprise que l’on éprouve au Musée Marmottan Monet en voyant la nouvelle et remarquable présentation des enluminures de la collection Wildenstein libérées de leurs cadres. Il faut dire que les entourages souvent lourds qui protégeaient les œuvres gênaient beaucoup le regard par leur présence insistante. Le regard de l’amateur peut maintenant admirer sans obstacle ni distraction.
Et cette suppression des cadres a aussi une conséquence importante et peut être inattendue, celle d’atténuer les repères de dimension et d’échelle. Les images qui nous sont ainsi proposées deviennent indépendantes de leur taille réelle. On peut les imaginer beaucoup plus grandes qu’elles ne le sont en réalité, d’autant plus que la précision du dessin pourrait leur faire supporter un agrandissement photographique considérable, ce qu’on peut vérifier par la qualité de l’affiche.
Mais ce n’est pas tout.
Pour peu que l’on suive pas à pas, guidé par la notice disponible dans la salle, les enluminures dans leur déroulement chronologique ou stylistique, on éprouve le sentiment, l’illusion même d’être vraiment dans un grand musée de peinture, petit par la dimension, gigantesque par l’ampleur et les qualités de chacune des œuvres exposées.
Il s’agit en effet de grande peinture. Celle qui organise le monde représenté de toutes les façons possibles.
Grandeur respective des personnages selon leur importance théologique ou sociale, leur multiplication jusqu’au vertige, leurs mouvements réglés ou désordonnés selon le sens, leurs sentiments exprimés par la couleur, l’espace qui les entoure troué selon la profondeur telle que nos yeux les voient ou au contraire plaqué sur la surface du parchemin, s’accordant ainsi au texte qui les accompagne.
Ce texte souvent détruit, absent ou peu compréhensible, mais que les images remplacent et exaltent pour notre plaisir.”

Claude Abeille

“Nous voici devant les enluminures de la collection Wildenstein au Musée Marmottan. Chacune nous ouvre une petite fenêtre sur l’au-delà. Nul besoin de croire. L’archange Saint Michel, au doux visage de fille, repousse réellement un démon plus fantastique que les plus fantastiques créations virtuelles de Hollywood et la petite suppliante, dans le godet de la balance, nous touche dans sa nudité. Ou bien encore cette nativité grise, fragile et faussement naïve, qu’illuminent quelques rayons d’or, nous apporte la paix de sa campagne du Moyen Age et de toujours.
Dans la pénombre de la salle, toutes ces enluminures brillent du merveilleux éclat d’un autre temps, admirablement mis en valeur par leur nouvelle présentation. On s’explique que Georges Wildenstein, le père du donateur Daniel Wildenstein qui a disparu le jour même de l’inauguration, se soit plu à s’entourer, depuis l’âge de treize ans, d’enluminures qui ont entretenu son amour silencieux de l’art.
“Avec l’âge, l’art et la vie ne font qu’un” disait Georges Braque.”

Jean Balladur

Ci-dessous : Décor de la coupole de la chapelle de la Vierge (1872-1882)

William Bouguereau, *et La Rochelle*

par Thierry Lefrançois, Conservateur des Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle

On oublie trop, ou l'on méconnaît souvent, que William Bouguereau, grande figure de la peinture officielle de la seconde moitié du XIXe siècle, membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts) en 1876, professeur à l'Ecole nationale supérieur des Beaux-Arts en 1888 et Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1903, est né à La Rochelle dans un milieu modeste en 1825. Très attaché à sa ville natale, où il passa régulièrement toutes ses vacances jusqu'à la fin de sa vie, l'étude même de son œuvre révèle de très nombreux rapports, au sein de sa cité, avec les autorités locales, civiles et religieuses, avec les sociétés savantes et d'émulation, ainsi qu'avec un certain nombre de particuliers auxquels il était parfois apparenté. En témoignent quelques portraits et dessins conservés pour la plupart au Musée des Beaux-Arts de La Rochelle. Cependant, la manifestation la plus éclatante de cet intérêt pour La Rochelle réside très certainement dans la réalisation de l'imposant décor de la chapelle de la Vierge de la cathédrale de cette ville. L'analyse d'une série de documents jusqu'à présent délaissés permet de suivre la genèse de cette grande entreprise et l'évolution du chantier de 1872 à 1882. Mais Bouguereau n'en réalisa pas moins simultanément pour la Société des amis des Arts de La Rochelle la monumentale *Flagellation du Christ* (1880), actuellement déposée à la cathédrale, et dont les circonstances exactes de la commande demeuraient jusqu'à présent peu assurées. Ces deux œuvres magistrales nous permettent au passage de mieux comprendre le relatif opportunisme financier d'un artiste qui vécut dans la précarité jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. En retour, la disparition du peintre le 19 août 1905 fut l'occasion pour La Rochelle de manifester concrètement son attachement à son illustre concitoyen. La municipalité prit à sa charge ses obsèques et lui assura des funérailles d'une opulence exceptionnelle, auxquelles participèrent des milliers de Rochelais. Même si Bouguereau ne fut évidemment jamais un artiste régional, son intérêt pour sa cité natale demeura constant et son œuvre, tout comme sa vie, en porte très régulièrement le témoignage.

Grande Salle des séances, le 17 octobre 2001

Ci-contre : Milon de Crotone

Pierre Puget, *sculpteur, peintre, architecte*

par Odette Singla, Prix de Rome de Sculpture

En 1994-95, Marseille, ville natale de Pierre Puget, a fêté par une grande exposition le tricentenaire de sa mort. Au siècle de l'absolutisme royal, cet artiste non conformiste vécut comme un maître de la Renaissance, éblouissant par son génie le Roi et ses contemporains. Sa formation de sculpteur sur bois l'amènera à décorer puis à construire des galères royales. La découverte du marbre l'enchanta. Il fit le voyage d'Italie : Gênes, Florence et Parme, où dans l'atelier de Pierre de Cortone il travailla au plafond du Palais Barberini. Lors de la disgrâce de Fouquet, il se trouvait à Gênes où il était vénéré, et il ne se précipita pas à Versailles pour assurer auprès du Roi sa position…

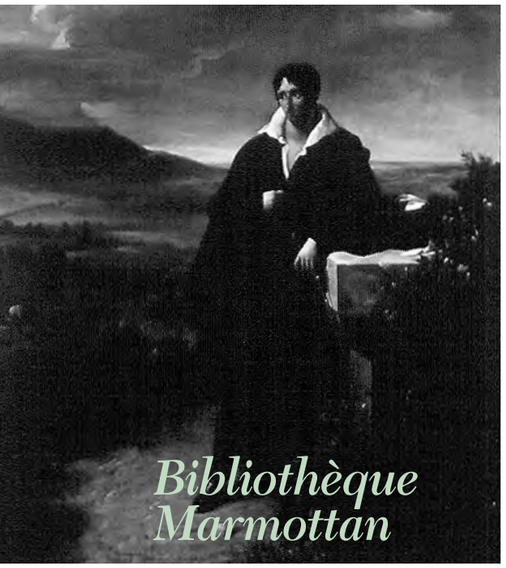
Baroque à la véhémence méridionale, il sait exprimer le paroxisme mais maîtrise son expression ; ses Atlantes et surtout le Milon qui subjugua Louis XIV en témoignent.

Jouant avec le vent, Puget sculpte l'espace autant que la matière. "Il y a du mistral en Puget" disait Cézanne. L'artiste a passionné Léon Lagrange et Marcel Brion. Récemment, s'appuyant sur des œuvres perdues et redécouvertes, étudiant de très près ses travaux, des spécialistes dont Jacques Thuillier, Klaus Herding, Marie-Christine et Jean-Jacques Gloton l'ont révélé dans sa vérité, non pas maudit et incompris selon l'idée romantique du XIXe siècle, mais fier et libre, artiste complet reconnu par son temps. Baroque français au génie polymorphe, Pierre Puget puisa aux sources italiennes un expressionnisme audacieux dont s'enrichit son art puissant et grandiose, très représentatif du Grand Siècle.

Grande Salle des séances, le 17 octobre 2001

La Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts *de Province*

A l'occasion de la Conférence nationale à l'Institut de France des Académies des Sciences, Lettres et Arts de Province du 15 au 17 octobre 2001, organisée sous la présidence d'Alain Plantey, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, l'Académie des Beaux-Arts a accueilli en séance deux communications originales.



Bibliothèque Marmottan

EXPOSITION

Camille de Tournon, le préfet de la Rome napoléonienne (1809-1814)
Jusqu'au 26 janvier 2002

CONFÉRENCES

Milan, la construction d'une capitale napoléonienne, 1800-1814, par **Alain Pillepich,** historien, suivie d'une dédicace de l'ouvrage *Milan, capitale napoléonienne* (Ed. Lettrage).
Mercredi 6 février 2002.

Talma, Madame de Staël et Napoléon, par **Bruno Villien,** écrivain et journaliste, suivi d'une dédicace de l'ouvrage *Talma, l'acteur favori de Napoléon 1er* (Ed. Pygmalyon).
Mercredi 6 mars 2002.

CONCERTS

Donnés par l'**Ensemble Double B**, réunissant des professeurs du Conservatoire national de région.

Dimanche 10 février 2002 :
Beethoven, Chostakovitch, Piazzola, Glass.

Dimanche 17 mars 2002 :
Schubert, Fauré, Strauss, Crumb.

Bibliothèque Marmottan
7, place Denfert-Rochereau
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01 41 10 24 70

Ci-contre : Camille de Tournon en pied dans la campagne romaine, *1810 par Hortense Haudebourg-Lescot (1784-1845), huile sur toile.*

Elections

Au cours du mois de juin, l'Académie des Beaux-Arts a élu, dans la section des Associés Etrangers, **Eduardo Chillida Leonardo Cremonini, Leonard Gianadda** et **Seiji Ozawa** aux fauteuils précédemment occupés par Yosoji Kabayashi, François Daulte, Federico Zeri et Yehudi Menuhin et le 28 novembre dernier, **Jean Cortot** au fauteuil d'Oliver Debré, dans la section de Peinture, ainsi que **Jacques Taddei** au fauteuil de Charles Trenet dans la section de Composition musicale.

Distinctions

Jean Balladur, membre de la section d'Architecture, a été élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Chu Teh Chun, membre de la section de Peinture, et **Pierre Schœndœrffer**, membre de la section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel, ont été nommés au grade de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

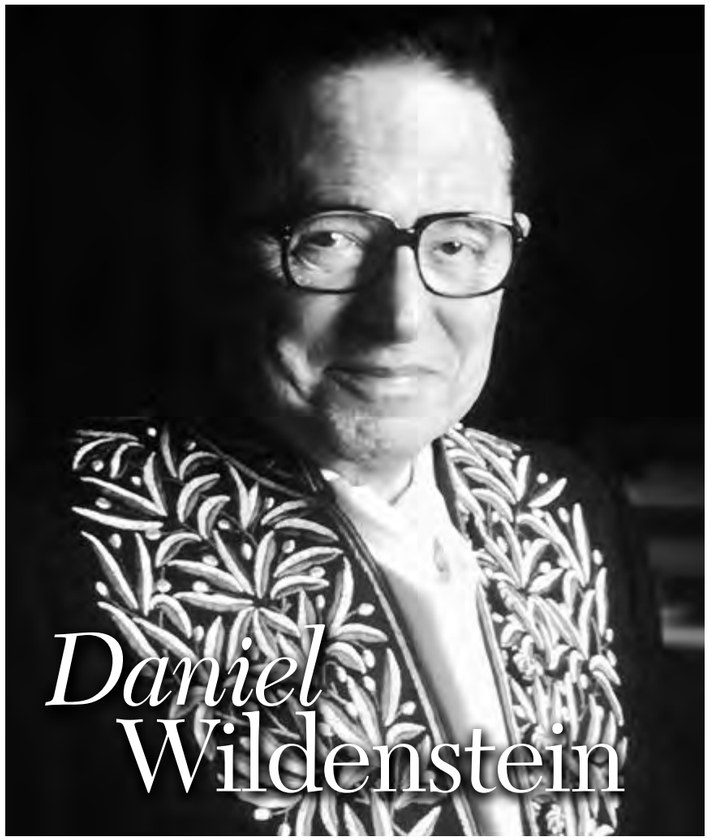
Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel, a été reçu en qualité de Membre d'honneur de l'Académie des Arts de la République d'Ouzbékistan. La décoration de Chevalier dans l'Ordre National du Burkina Faso lui a été remise par le Président Blaise Campaore.

Gérard Oury, membre de la section des Créations artistique dans le cinéma et l'audiovisuel, a été élevé à la dignité de Grand Officier dans l'Ordre National du Mérite.

Jeanne Moreau, membre de la section des Créations artistique dans le cinéma et l'audiovisuel, a été promue Commandeur dans l'Ordre National du Mérite.

La médaille du Bicentenaire de la fondation de l'Ordre de la Légion d'Honneur

Raymond Corbin, membre de la section de Gravure, a réalisé la médaille du Bicentenaire de la fondation de l'Ordre de la Légion d'Honneur. L'avers présente l'insigne de l'Ordre dans sa forme première (c'est-à-dire avec les pointes de l'étoile non boulées) sur fond de radiations, avec l'inscription : "Ordre national de la Légion d'Honneur, 1802-2002" et au centre la date du décret de fondation : "20 Floréal An X".
Au revers figure la France protégeant du pavillon national ses deux thèmes essentiels : la défense de la Paix (symbolisée par un rameau d'olivier) et la défense des Droits de l'Homme (symbolisée par les Tables de la Loi). Outre les inscriptions "République Française", "Honneur et Patrie", la médaille présente le poinçon de la Monnaie de Paris et la signature de son auteur : R. Corbin.



Daniel Wildenstein

Notre confrère Daniel Wildenstein, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, nous a quittés le 23 octobre dernier, à l'âge de quatre-vingt quatre ans. Figure mythique du marché de l'art, immense collectionneur, celui qui était sans doute le plus important marchand d'art au monde vivait et s'est éteint dans la discrétion. Il était aussi un grand amateur de pur-sang, propriétaire de la plus fameuse écurie de France.

Né en 1917 à Verrières-le-Buisson, Daniel Wildenstein était le patriarche d'une famille légendaire et obscure, troisième d'une dynastie de marchands d'art fondée au XIXe siècle par son grand-père, Nathan Wildenstein. Ce juif alsacien, marchand de tissu fortuné, passionné par le XVIIIe siècle, entreprit de constituer la collection de la famille, achetant surtout des toiles de Watteau, Fragonard et Boucher. Son fils Georges poursuivit la tradition en s'ouvrant à l'art de son temps, notamment au cubisme. Il fut ami des surréalistes et familier de Dali, Picasso, Max Ernst. Daniel Wildenstein quant à lui se passionna pour l'impressionnisme. Grand admirateur de Monet, il s'employa à développer les activités de sa Fondation, l'Institut Wildenstein, éditant des catalogues raisonnés indispensables pour connaître l'étendue de l'œuvre de Monet, Manet, Renoir, Géricault, Cézanne, Van Dongen, Fragonard, et, récemment, Gauguin. Depuis trente ans, il soutenait l'action de l'Académie des Beaux-Arts, qui l'avait élu membre libre en 1971, et il fut pour le Musée Marmottan Monet un généreux donateur, contribuant à l'enrichissement des collections et à l'embellissement des lieux.

Le poids des secrets cultivés par cette famille légendaire, et plus particulièrement concernant l'attitude de Georges Wildenstein pendant la guerre, accusé d'avoir maintenu l'activité de sa galerie pendant l'occupation par l'entremise d'un homme de paille, avait amené Daniel Wildenstein à sortir de sa réserve en publiant un livre intitulé *Marchand d'art*. Aujourd'hui, nous gardons le souvenir d'un homme passionné et généreux. Plus qu'un amateur, un ami des Arts.

Grand Prix de sculpture Simone *et* Cino Del Duca

"C'est ce que nous voyons dans les œuvres de Busato qui traduisent quelque chose de l'essentiel de la vie, du plus profond de la condition humaine, dans sa précarité, dans une sorte de halètement, de mouvement baroque, rendu encore plus dramatique par les structures, l'immobilité et le poids inhérents à la sculpture.
Ce mouvement figé que suggère l'œuvre de Pirandello est comme un flux dont on ne connaît ni la source ni la fin et qui semble arrêté par l'Art même. Mais ce sentiment de la rapidité d'exécution n'est pas obtenu par hasard, car le sculpteur dépend du matériau qu'il utilise et le choix que Busato a fait de la cire est précisément ce qui lui permet cette manipulation adroite, ce qui suppose non seulement l'habileté manuelle qu'on lui connaît, mais surtout cette discipline de l'esprit qui est la véritable armature de la sculpture."

Claude Abeille

La Fondation Simone et Cino del Duca s'est associée à l'Académie des Beaux-Arts pour décerner un prix annuel, consacré aux arts plastiques, d'un montant de 250.000 F.
Le Grand prix de sculpture 2001 a été attribué à **Gualtiero Busato,** né à Civitavecchia (Italie) en 1941. Son père, Mario Busato, avait quitté l'Italie dans les années 20 et avait créé avec son frère la fonderie d'art Busato Frères.
Les qualités de Gualtiero Busato sont multiples et l'ensemble formé par ses petits bronzes est unique dans la sculpture du XXe siècle. Les *Rencontres*, les *Fuites*, les *Gémeaux* et les *Masques* sont devenus les thèmes privilégiés de Gualtiero Busato. Leur récurrence et leur approfondissement contribuent à donner à ces *bronzetti*, comme il aime à les appeler, une force et une acuité exceptionnelle. Aux antipodes des courants réputés avant-gardistes, l'art de Busato s'inspire des chapiteaux romans des églises lombardes et s'inscrit dans la tradition de la Renaissance.
Cette œuvre a déjà séduit de nombreux collectionneurs, mais elle reste trop méconnue, tout comme on ignore l'engagement que cet artiste a pris dans la défense de la sculpture traditionnelle.

En haut : Fuite de Galilée, *1992*

A droite : Masque de Squillace, *1969*

Les Prix d'Ouvrages

Au cours de la séance du mercredi 14 novembre, l'Académie des Beaux-Arts a décerné les prix d'Ouvrages 2001. Huit prix ont été attribués pour un montant total de 154 000 F.
Le prix Bernier, d'un montant de 50 000 F, a été partagé en deux prix de 25 000 F attribués l'un aux Editions **Fata Morgana,** l'autre à la Revue littéraire **Rémanences** pour l'ensemble de leurs publications associant littérature et arts plastiques.
Le prix Bordin, d'un montant de 17 000 F, a été attribué à **Hervé Lacombe** pour son ouvrage intitulé *Georges Bizet - naissance d'une identité créatrice* (Editions Fayard).
Le prix Paul Marmottan, d'un montant de 40 000 F, a été partagé en deux prix de 20 000 F. L'un attribué à l'ouvrage *Yves Brayer - catalogue raisonné de l'œuvre peint. Tome 1 : 1921-1960* par **Lydia Harambourg, Hermione Brayer, Corinne Brayer** et **Olivier Brayer** (Editions Bibliothèque des Arts). L'autre décerné à **Véronique Gautherin** pour l'ouvrage intitulé *L'Œil et la Main : Bourdelle et la photographie* (Editions Eric Koehler, Musée Bourdelle).
Le prix Debrousse-Gas-Forestier, d'un montant de 15 000 F, a été décerné à **Alain Vircondelet** pour *Mémoires de Balthus* (Editions du Rocher Broché).
Le prix Thorlet, d'un montant de 15 000 F, a été attribué à l'ouvrage collectif intitulé *La vie musicale sous Vichy* publié sous la direction de **Myriam Chimènes** (Editions Complexe).
Le prix J.J. Berger, d'un montant de 17 000 F, a été attribué à **Ornella Volta** pour son ouvrage *Erik Satie - Corres-pondance presque complète* (Editions Fayard / IMEC).

Grand Prix de composition musicale Simone *et* Cino Del Duca

La Fondation Simone et Cino del Duca s'est associée à l'Académie des Beaux-Arts pour décerner un prix annuel, consacré à la composition musicale, d'un montant de 250.000 F.
Le Grand prix de composition musicale a été attribué à **Philippe Hersant,** né en 1946 à Rome, pour l'ensemble de son œuvre orchestrale.
Élève en composition d'André Jolivet (1969-1970), boursier de la Casa de Velazquez à Madrid (1970-1972), de la Villa Médicis à Rome (1978-1980), Philippe Hersant est actuellement Compositeur en résidence auprès de l'Orchestre national de Lyon (depuis 1998).
Le jury s'est particulièrement intéressé à quelques pièces récentes de ce compositeur, parmi lesquelles le *Psaume CXXX (Aus tiefer Not)*, mis en musique à l'intention de l'ensemble Sagittarius, spécialiste de musique baroque, une commande du Festival d'Art sacré de la Ville de Paris. Son effectif comprend six (ou douze) voix, un orgue positif et une viole de gambe. Les deux instruments y ont un rôle soliste et dramatique beaucoup plus affirmé que celui qui leur est habituellement dévolu dans les musiques du XVIIe siècle.

Les Prix Pierre Cardin

Lors de la séance publique annuelle, sous la Coupole, le mercredi 21 novembre dernier, furent remis les Prix Pierre Cardin 2001 aux lauréats suivants : *Peinture* : **Yvan Pericoli** / *Sculpture* : **Sébastien Pasques** / *Architecture* : **Jean-Hubert Chow** / *Composition Musicale* : **Thierry Machuel**. Le prix de gravure a été attribué avant l'été à **Stéphanie Delouvrier.**

Ci-contre : étude d'Yvan Pericoli (détail)

Les Prix de Section

Dans sa séance du mercredi 17 octobre, l'Académie a décerné ses Prix de Section 2001 de Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure et Composition musicale (prix et bourses pour un montant global de 432 000F).

Les Prix du Salon

Le vendredi 9 novembre, les sections de Peinture, Sculpture et Gravure se sont rendues à l'Espace Auteuil où avait lieu le Salon des Artistes français, pour y attribuer leurs Prix du Salon 2001, d'un montant global de 352 000F.
L'attribution de ces prix a été ratifiée en séance plénière le mercredi 14 novembre.

CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

Jean BALLADUR
Exposition de ses immeubles parisiens, au Pavillon de l'Arsenal, en janvier 2002.

Laurent PETITGIRARD
Le plus ardent à vivre, septuor avec harpe (création), Suite du *Marathon pour deux pianos*, et *Le fou d'Elsa*, à la Filature de Mulhouse, les 19 et 20 janvier 2002.
Création de l'opéra *Joseph Merrick dit Elephant Man*, avec N. Stutzmann, M. Devellereau, P. Do, à l'Opéra d'Etat de Prague, du 7 février au 3 mars 2002.

Ci-dessous et page 1 : une parmi les 320 enluminures (XIIe au XVIe siècles) de la collection Daniel Wildenstein qui sont exposées dans une salle récemment rénovée du Museé Marmottan - Claude Monet.

L' ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 2001
Président : Pierre SCHŒNDŒRFFER
Vice-Président : Pierre CARRON

SECTION I - PEINTURE

Georges MATHIEU 1975
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Guy de ROUGEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997
Yves MILLECAMPS 2001
Jean CORTOT 2001

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993
Eugène DODEIGNE 1999

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996
André WOGENSCKY 1998
Michel FOLLIASSON 1998
Jean BALLADUR 1999

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

DANIEL-LESUR 1982
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995
Jean PRODROMIDÈS 1990
Laurent PETITGIRARD 2001
Jacques TADDEI 2001

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997
François-Bernard MICHEL 2000

SECTION VII
CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Pierre SCHŒNDŒRFFER 1988
Gérard OURY 1998
Roman POLANSKI 1998
Henri VERNEUIL 2000
Jeanne MOREAU 2000

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
György LIGETI 1998
Eduardo CHILLIDA 2001
Leonardo CREMONINI 2001
Leonard GIANADDA 2001
Seiji OZAWA 2001

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences Morales et Politiques.